Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

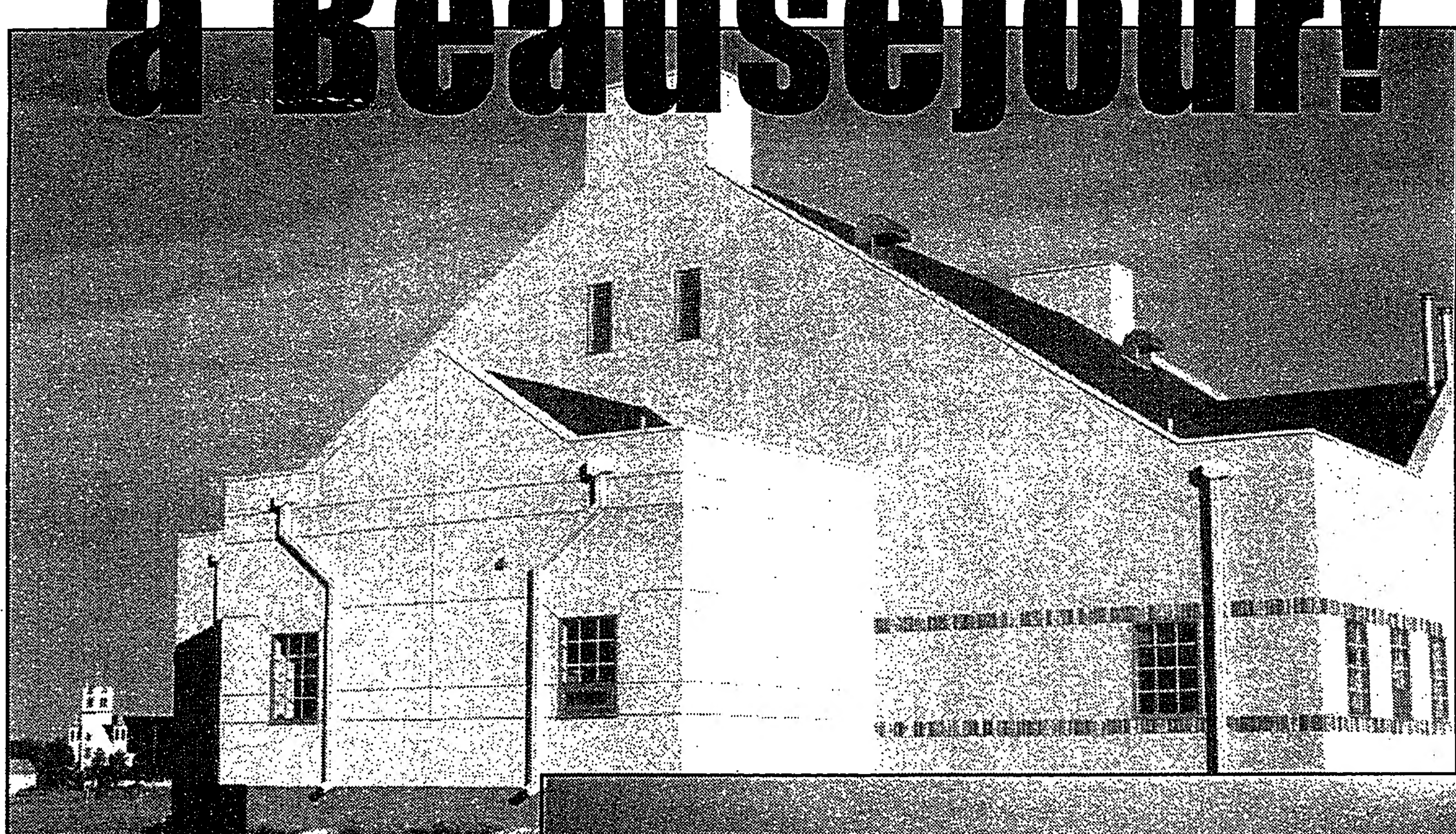
Le Franco

Vol. 29 n°41 Edmonton, semaine du 10 au 16 novembre 1995 16 pages 60¢



• Cérémonie officielle à Plamondon:

Belle ouverture à Beauséjour!









De gauche à droite: Huang Le (Ministre de l'éducation), Karen Levoir (Enseignante), Tonice Swanson (Élève), Vital Ouellette (Conseil scolaire)

François Pageau

PLAMONDON — Spectacles, chansons, humour et nombreux discours ont ponctué l'ouverture officielle de l'école du centre communautaire scolaire Beauséjour de Plamondon, le vendredi 3 novembre dernier.

Le début de la cérémonie était prévu pour 15 heures, mais comme les dignitaires et les invités arrivaient dans un flot incessant, on a attendu que tous soient confortablement installés avant de lancer les activités.

Les maîtres de cérémonie, pour l'occasion, étaient des élèves. Lisa-Ann Routhier, de la classe de 9ème, et Jordan Charron, de la classe de 5ème année, se relayaient pour annoncer les spectacles et présenter les dignitaires invités.

Afin de prévenir l'ennui qui accompagne souvent ces assemblées protocolaires, on avait eu la bonne idée d'inviter Jérémie Gauthier, alias Eustache Lagrange, un pionnier-trappeur-coureur des bois-conteur et humoriste qui ne se gênait pas pour y aller de ses commentaires sur les dignitaires et les spectacles. Très adroitement et avec beaucoup de bon goût, il a réussi à amuser l'auditoire aux dépens des invités, mais jamais méchamment.

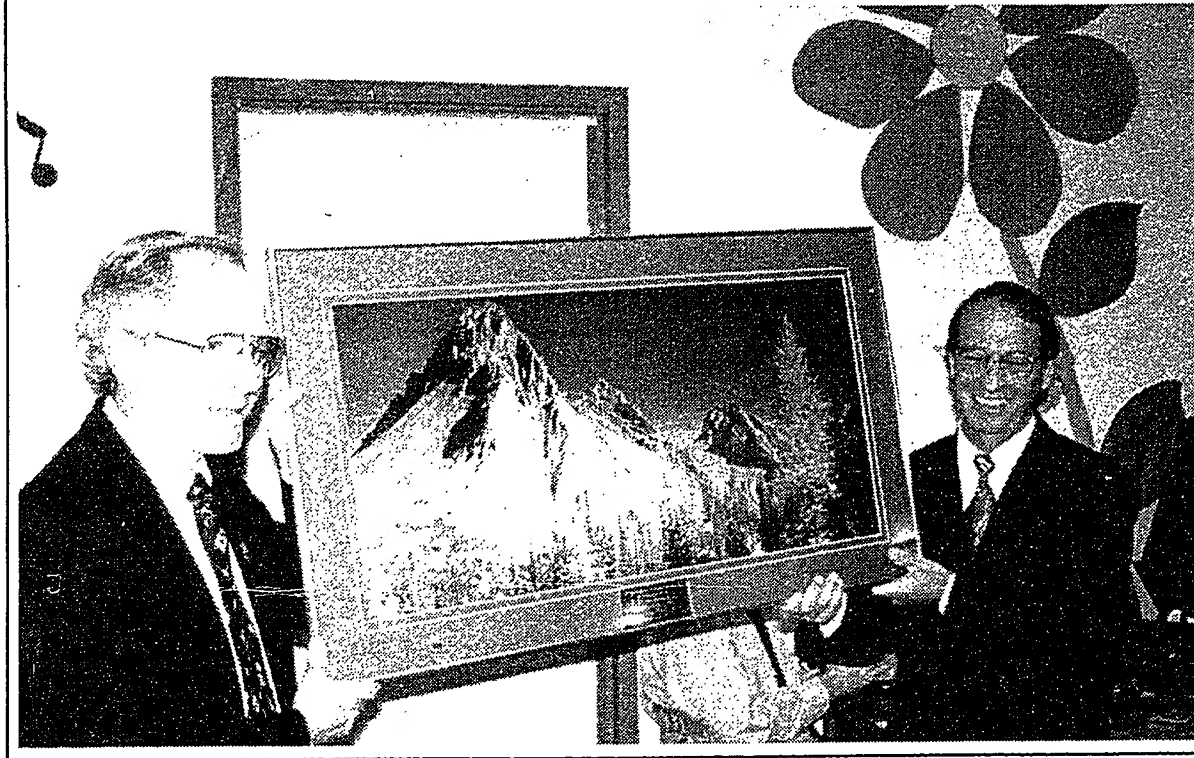
Après les messages de bienvenue, la coupe du ruban a été faite par Tonice Swanson, une élève de la maternelle, qui

Suite en page 2

Belle ouverture à Beauséjour

Suite de la page 1

dût s'y reprendre à deux fois puisque la première paire de ciseaux ne coupait pas... ce qui a beaucoup amusé les spectateurs et les deux «teneurs» de ruban, Hoang Le du ministère de l'éducation et Vital Ouellette du conseil scolaire du Nord-Est.

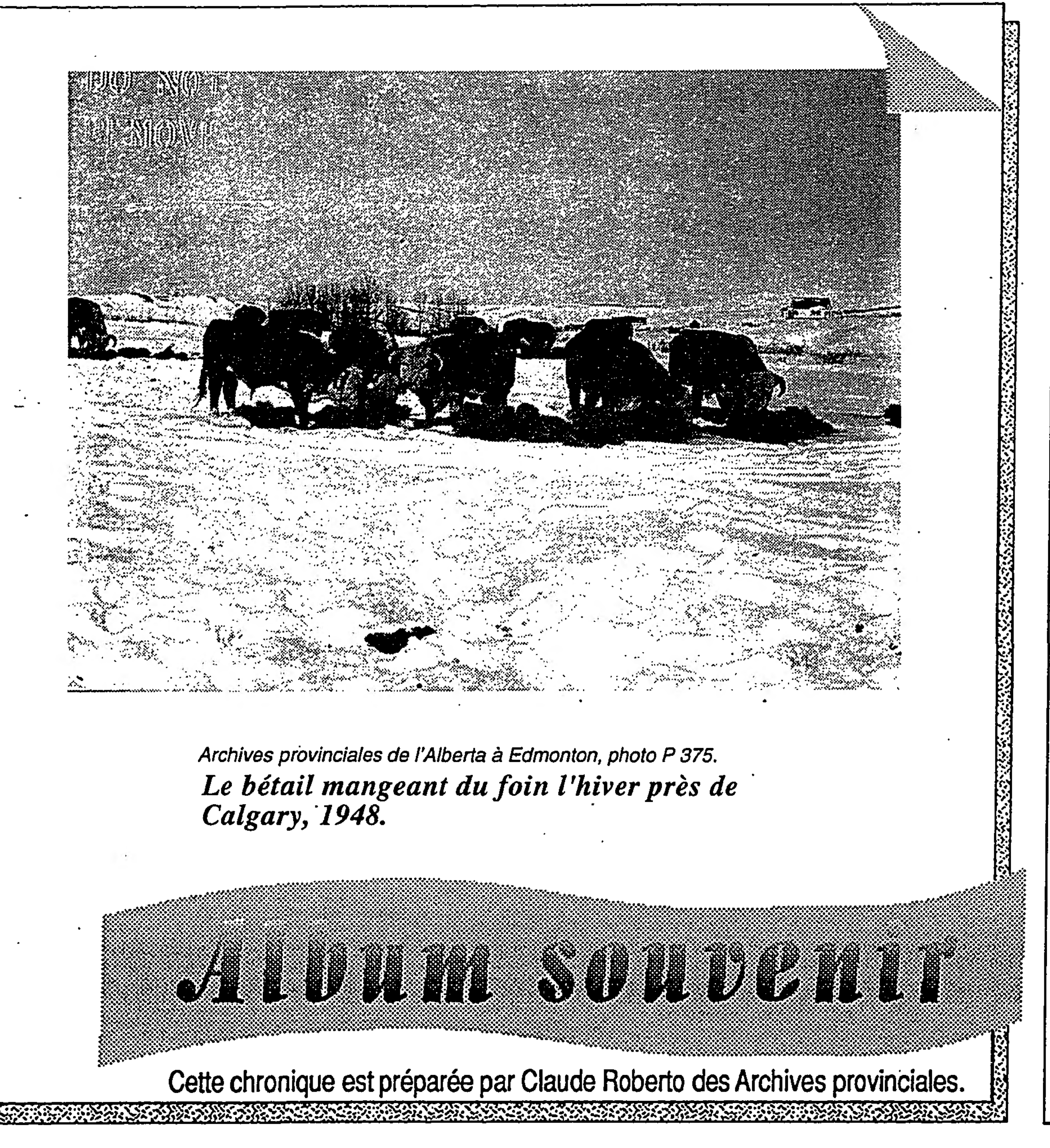




Monseigneur Raymond Roy a ensuite pris la relève pour bénir l'école alors que résonnaient encore les voix de la chorale paroissiale.

Par la suite, les nombreux invités ont chacun entamé un discours qui dépassait largement les deux minutes allouées à chacun. Félicitations, reconnaissance du travail effectué, appels à la réconciliation dans le cas des familles divisées sur le dossier de la gestion scolaire, tout y a passé. Raymond Lamoureux, Lionel Rémillard, André Piquette, Paul Langevin, Diane Gingras, Hoang Le, Paul Piquette, Ernest Lefebvre, Ernest Chauvet, Reed Gauthier, Mike Cardinal et Raymond Demers ont pris la parole. Mike Cardinal, député de la circonscription voisine d'Athabaska, a prononcé un bref discours sur la beauté du multiculturalisme, tout en soulignant à quel point il comprenait l'enjeu linguistique des francophones, ayant lui-même vécu l'imposition de l'anglais après une enfance baignée par la langue Crie.

Mais les grandes vedettes de cet événement, ceux qui, on le sentait, célébraient avec joie l'ouverture de l'école, ce furent les élèves. De chansons en comptines, du mime au rock'n roll, ils ont véritablement incarné par l'entremise de leur spectacle, et par leur enthousiasme, toute la vitalité et tout le potentiel que représente l'école francophone. Le travail des enseignants et enseignantes est aussi à souligner: les élèves étaient bien encadrés et bien préparés, et la fierté qui les habitait se communiquait aux personnes présentes. Les défis qui attendent l'école Beauséjour sont encore nombreux, mais quiconque était présent lors de l'ouverture ne peut qu'être confiant dans l'avenir de l'éducation en français dans cette région.



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo P 375.

Le bétail mangeant du foin l'hiver près de Calgary, 1948.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

• *Conseils scolaires*

Denis Tardif réélu au conseil centre Nord

EDMONTON - Les conseillers scolaires du centre-Nord ont réélu Denis Tardif président. Sur le bureau des nouveaux conseillers, deux dossiers: la consolidation du système de gestion, et l'élargissement du droit de vote aux élections scolaires.

A l'ordre du jour des conseillers scolaires du conseil centre-Nord, ces pochains mois, plusieurs dossiers administratifs et communautaires.

Le conseil de la région d'Edmonton aura d'abord à assurer la transition entre les conseils de parents, amenés à disparaître, et les nouveaux conseils d'école, effectifs à partir de février 1996. Le président du conseil, Denis Tardif, réélu la semaine dernière explique le changement: «le conseil d'école a une composition plus large: il ne se limite pas uniquement aux parents. Il est dirigé par le directeur d'école, avec les parents, on y trouve des enseignants, et, au niveau secondaire, il peut être composé d'étudiants. En plus, on peut y ajouter des personnes qui représentent la communauté au sens plus large, qui n'ont pas nécessairement d'enfants».

Autre question en cours de traitement actuellement, le possible élargissement du droit de vote aux élections scolaires. Jusque-là réservé aux parents d'élèves à partir de l'école primaire, le droit de vote pourrait être accordé à d'autres membres de la communauté francophone. «D'ici trois ans, continue Denis Tardif, on aimerait que le droit de vote soit élargi. On a en tête en ce moment, trois catégories, qui sont encore susceptibles d'être modifiées. Cela concernerait les étudiants qui terminent leurs études et qui ont l'âge légal de vote, les parents qui ont déjà eu des enfants dans les écoles francophones et les parents d'élèves en maternelle. Notre raisonnement c'est que ce sont des groupes de personnes qui ont un intérêt et qui devraient continuer à s'intéresser à l'éducation française. Il se pourrait qu'on identifie d'autres groupes. Il n'est pas quesion pour autant d'élargir le droit de vote à toute la communauté francophone. Des gens s'y opposent et cela impliquerait un recensement».

Du pain sur la planche donc pour le conseil du centre-Nord. Car avant tout, il faut consolider ce qui est déjà acquis. Après tout, la gestion des conseils scolaires par les francophones ne date que de deux ans.

Matthieu Massip

• Le festival des Moissons à Plamondon

Une grande fête de famille

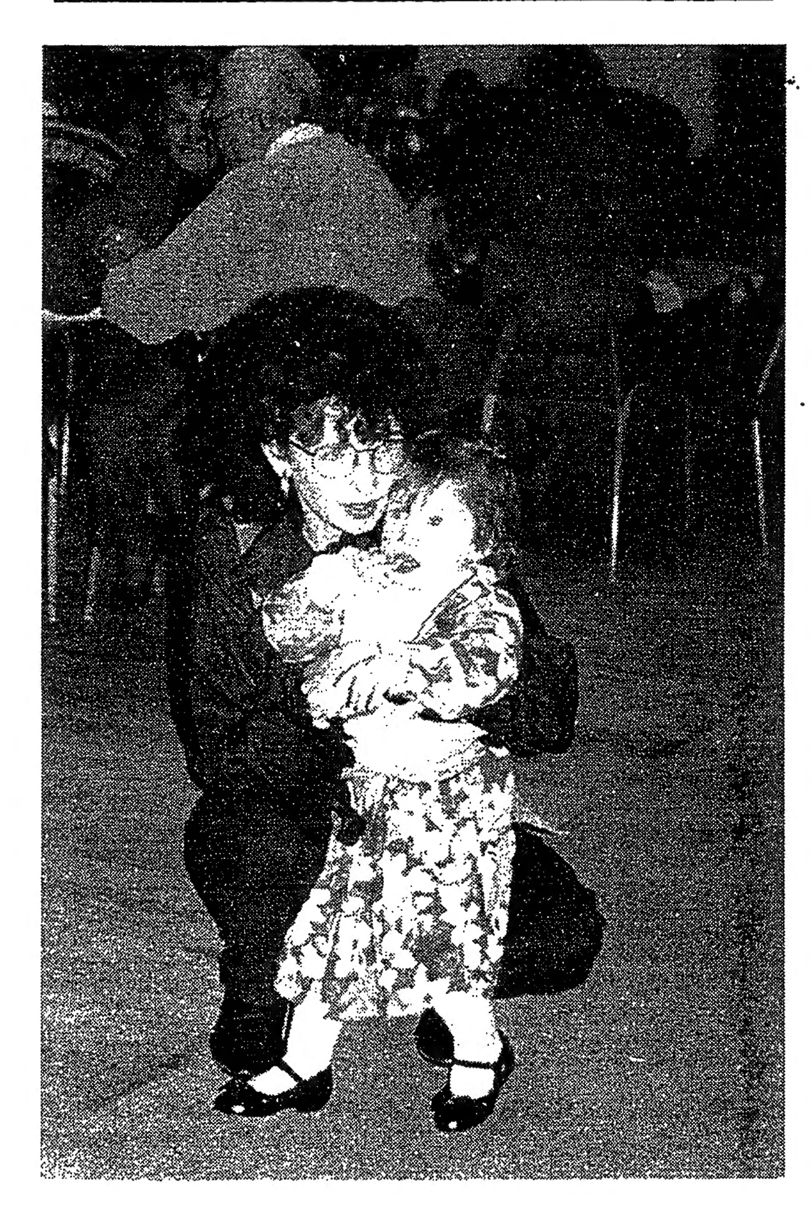
François Pageau

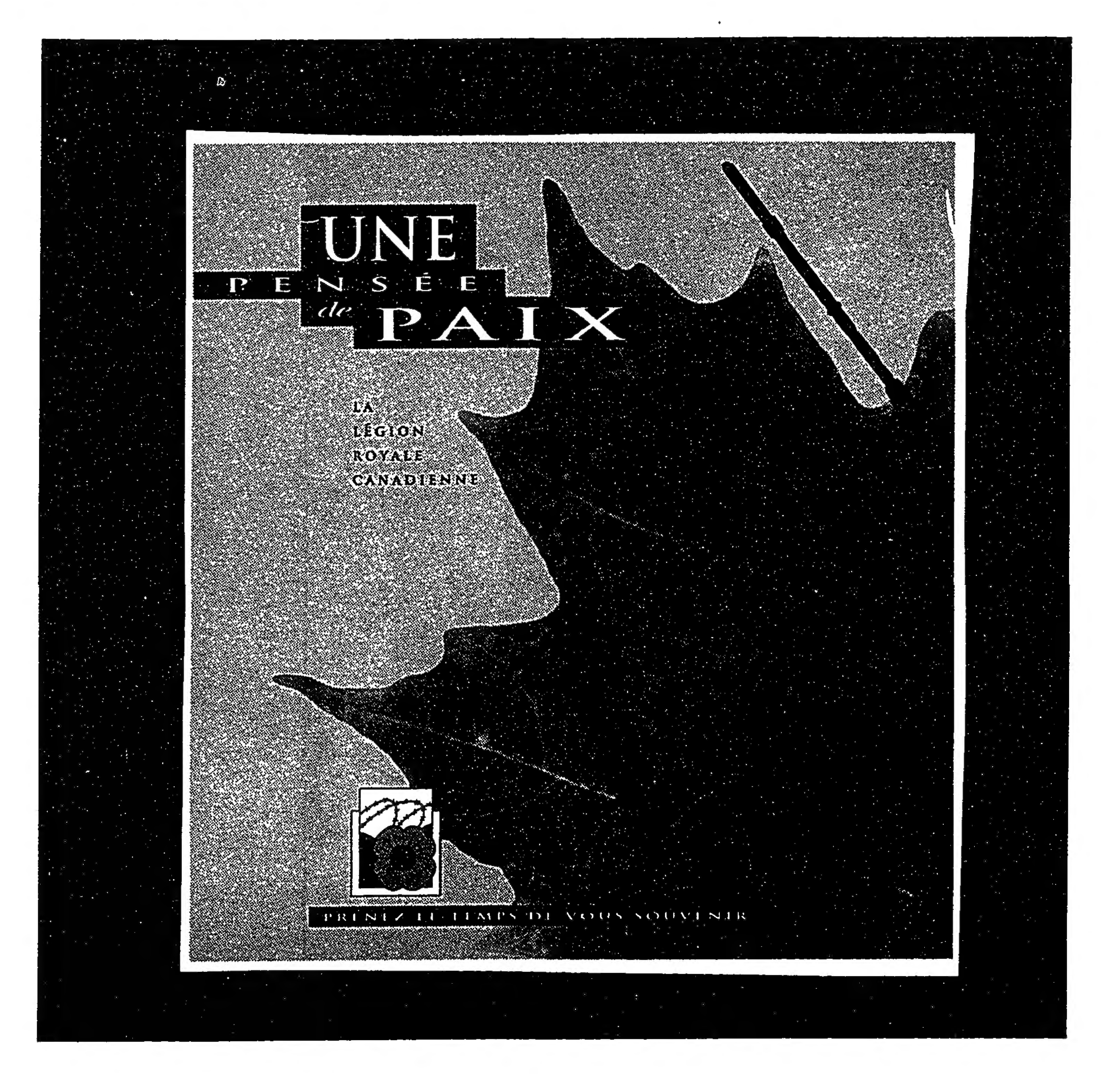
PLAMONDON — Vous souvenez-vous des fêtes d'antan, alors qu'après un bon souper, les enfants préparaient des petits spectacles, mon oncle Eustache racontait ses mésaventures et toute la famille entonnait des chansons à répondre dont l'écho vibre encore dans nos mémoires?

C'est cette atmosphère familiale que les organisateurs et organisatrices du festival des Moissons ont réussi à recréer le vendredi 3 novembre dernier, à la salle communautaire de Plamondon.

La plupart des gens arrivaient de l'ouverture officielle de l'école Beauséjour et avaient encore l'esprit à la fête. Après un succulent souper, les élèves de l'école ont présenté une série de chansons ainsi qu'une courte pièce de théâtre en ombres chinoises. La soirée s'est poursuivie avec la chorale paroissiale dont le répertoire, connu de tous, encourageait la participation de l'auditoire. Les musiciens se sont ensuite succédé et la fête ne s'est éteinte qu'aux petites heures du matin. la grande famille de la région de Plamondon fêtait ainsi la fin des moissons et, avec un peu de regret, l'arrivée de l'hiver.







Éditorial

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Le futur d'une société repose sur l'éducation qu'elle offre à ses enfants. En démocratie, les compétences et l'imputabilité des gestionnaires élus sont les garants de la qualité de cette éducation; ce sont ces administrateurs et administratrices qui ont la responsabilité d'assurer que les enfants obtiendront les avantages auquels ils ont droit, tout en respectant les paramètres de la structure d'éducation en place.

Le choix de ces gestionnaires est une responsabilité et un privilège qui revient à tous ceux qui composent la société, quelle que soit leur situation familiale.

En Alberta, l'élection des commissaires scolaires est régie par le *Local Authorities Elections Act*. Dans les faits, tout Albertain qui se qualifie en tant qu'électeur lors d'une élection municipale est automatiquement éligible à voter lors de l'élection des conseillers scolaires.

Dans les régions où l'on retrouve à la fois des conseils scolaires publics et des conseils scolaires séparés, les citoyens qui sont de la même foi que le conseil séparé (catholique, par exemple), sont les électeurs de ces conseillers.

Il n'en va pas de même pour les conseils francophones.

Il faut avoir un enfant qui fréquente une des écoles francophones pour avoir le droit de vote. Et encore, si vous avez un enfant qui fréquente la maternelle, vous n'avez pas le droit de vote. Comme si vous n'aviez pas votre mot à dire sur l'éducation que votre enfant recevra dans les 12 prochaines années de sa vie.

Les futurs parents francophones n'ont pas le droit de vote.

Les grands parents francophones n'ont pas le droit de vote.

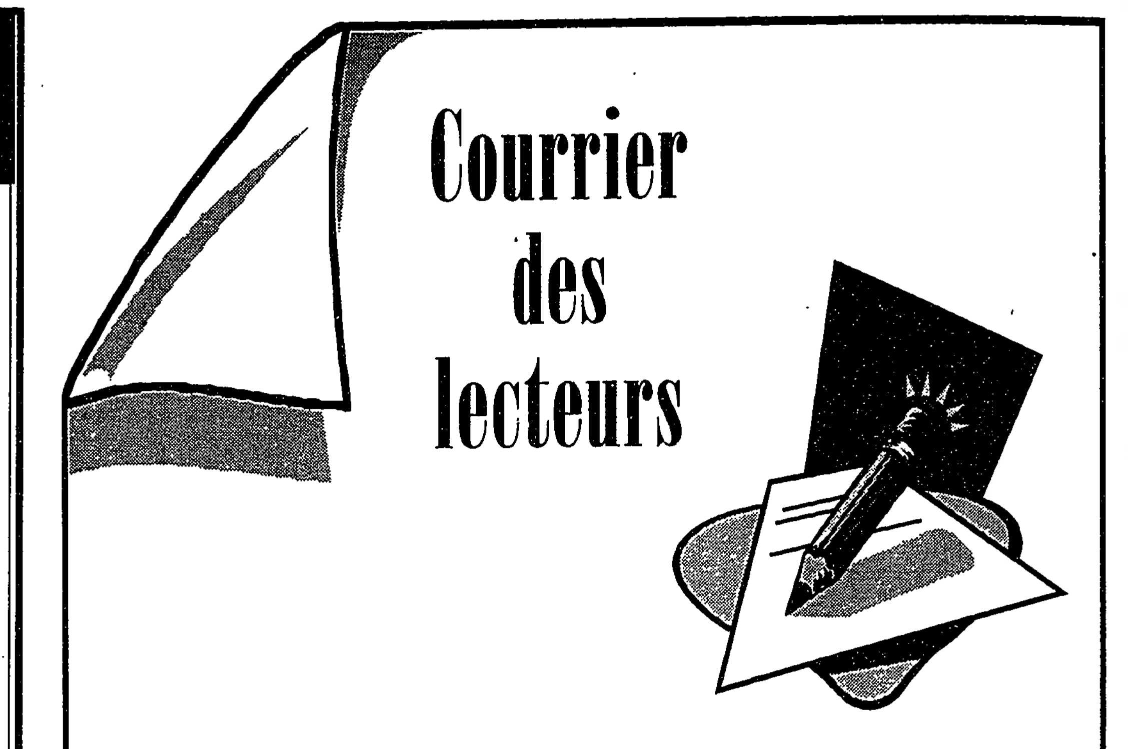
Par contre, les quelques privilégiés qui peuvent voter ont le droit d'élire des conseillers qui n'ont eux-mêmes pas le droit de vote lors de l'élection! Un peu de logique, s'il vous plaît.

Pour que notre enfant ait le droit de fréquenter une école francophone, il faut entrer dans la catégorie des «ayants droit». S'il faut en plus créer des sous-catégories d'ayants droits, on se retrouve avec un système qui s'éloigne dangereusement de la démocratie.

Suite aux récentes élections, les conseillers du conseil scolaire du Centre-Nord ont mis l'élargissement du droit de vote à l'ordre du jour, mais il ne prévoient pas de l'élargir à la communauté entière.

Les autres conseils scolaires francophones du nord de la province sont ou réticents, ou carrément opposés à l'idée. Parce qu'ils craignent les actions d'une poignée de francophones opposés à l'idée de la gestion scolaire, ils restreignent le pouvoir de décision de la communauté entière. Mais le principe même de la démocratie, c'est de prendre des risques. L'éducation en français, c'est l'affaire de tous les francophones. Si on veut bâtir une francophonie albertaine forte, fière de sa culture et prête à la défendre, il faut le faire ensemble, dans le respect du processus démocratique, et de tous les membres de la communauté qui ont à coeur l'avenir de leurs enfants.

François Pageau



Mon nom est André Gaulin et cela fait 45 ans que je suis membre de l'ACFA, à Bonnyville. Je ne suis pas satisfait de la position de notre association lors du référendum au Québec. L'ACFA n'avait pas d'affaires à dépenser la somme de 30 à 60 mille dollars pour aider la cause du non au Québec. Cet argent aurait dû servir la cause française en Alberta POINT.

À l'occasion de la rencontre de notre association avec le premier ministre, nos responsables provinciaux qui nous représentent au sein de l'association auraient dû exiger de Mr Klein qu'il respecte ses engagements pris au sujet de la gestion scolaire en Alberta. Nos représentants auraient dû exiger par écrit un document officiel, avec le sceau du gouvernement, dans lequel le gouvernement s'engagerait à respecter nos droits à l'école française et nos autres droits linguistiques en Alberta. S'il avait refusé de signer, cela aurait pu faire la manchette aux nouvelles.

L'ACFA a raté une occasion en or de faire reconnaître nos droits en Alberta.

(Suite à cette erreur de la part de nos dirigenats, je me pose des questions sur la compétence de nos représentants provinciaux, surtout que nous avons un avocat comme représentant.)

André Gaulin
Bonnyville



Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journalistes: Michel Bouchard et Matthieu Massip
Graphiste: Lynda Gagnon-Holmstrom
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

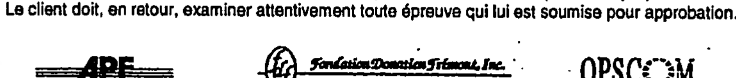
Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)

Le Franco est membre de l'Association de la pres[illegible]ophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca









La vie continue



La Fédération des aîné(e)s franco-albertain(e)s a organisé la première rencontre du programme *La vie continue*, portant sur les soins de santé, qui a eu lieu le 25 octobre au manoir St-Thomas d'Aquin à Edmonton. Fernande Bergeron et son équipe ont animé la séance fortement appréciée par les 25 participants. Dix régions albertaines profiteront de six rencontres prévues dans chacune des régions d'ici le mois de mai 1996.

La vie continue
La vie continue
La vie continue



Le 27 octobre dernier, la classe d'enseignement à distance, qui regroupe des élèves de trois écoles différentes (Sommet de St-Paul, Beauséjour de Plamondon, Voyageur de Medley) se sont rencontrés à l'occasion d'une danse à Medley. Toute une soirée de plaisir pour des co-équipiers de classe qui se parlent tout les jours...mais ne se voient que quelques fois par année!

COMMENTAIRE

RÉFLEXION SUR L'ÉGLISE ET L'HOMOSEXUALITÉ

Par NATHALIE KERMOAL

Dans l'article"Les évêques élisent un nouveau président" (cf. *Le Franco*, semaine du 20 au 26 octobre 1995), on pouvait lire au 5e paragraphe: «L'Église catholique canadienne rappelle sa désapproation des actes homosexuels, qualifiés «d'intrinsèquement désordonnés», son opposition au mariage des prêtres, au remariage religieux des personnes divorcées, à l'euthanasie et à l'aide au suicide». Voilà de quoi faire frémir les esprits les plus libéraux! Moi qui croyais que le Moyen-Âge était une époque révolue! en lisant de tels propos, on pourrait se demander si nous ne sommes pas déjà engagés dans une période post-médiévale.

Au paragraphe suivant, nous pouvions lire: «préoccupée, par la crise des vocations à la prêtrise, la CECC a aussi communiqué des chiffres sur le vieillissement de son effectif». Quoi de plus normal lorsque l'on connaît la position de l'Église sur des questions comme celles évoquées au premier paragraphe. Mais elle ne semble pas avoir peur des contradictions!

Le but de cet article n'est pas de critiquer les individus qui ont participé à la conférence des évêques catholiques du Canada, ni les catholiques pratiquants, mais l'Église en tant qu'institution. Le but n'est pas non plus de définir si l'euthanasie et l'aide au suicide sont condamnables ou acceptables dans la mesure où l'utilisation de ces méthodes reste un choix personnnel.

Ma consternation tient dans le fait que l'Église s'évertue à perpétuer une image grossière et fausse de la vie homosexuelle, car que veut-elle donc insinuer lorsqu'elle affirme que les actes homosexuels sont intrinsèquement désordonnés? En disant que quelque chose est intrinsèque à un objet, on établit que c'est propre à sa nature. Les synonymes de désordonné évoquent l'anarchie, le trouble, le scandale, la débauche et la licence. Pour l'Église, la débauche est donc propre à la nature des homosexuels-les.

Comment peut-on continuer à naviguer par des vents contraires lorsque de récentes études médicales et psychologiques ont prouvé que l'homosexualité était aussi naturelle que l'hétérosexualité? En déterminant que les homosexuels sont des débauchés voire même des désaxés, on se demande ce que l'Église préconise comme remède! La solution est-elle de les mettre dans des hôpitaux psychiatriques comme au XIXe siècle en leur infligeant des électrochocs pour leur passer toute envie d'aimer une personne de même sexe ou bien de les interner dans des camps de concentration comme l'a fait Hitler? Pour moi, la solution tient dans l'information des bigots pour démystifier une vie trop souvent noircie par des gens très mal informés: Être homosexuel n'est pas une maladie, ce n'est donc pas contagieux. On naît ou on choisit d'être homosexuel. Les homosexuels ne sont pas des êtres perpétuellement déprimés car comme n'importe quelle autre personne dans la société, ils aspirent aussi au bonheur. Certains y accèdent, d'autres pas. Les homosexuels ne sont pas des «bêtes de sexe» comme souvent on a pu le laisser entendre, ce ne sont pas non plus des êtres constamment en chasse car assoiffés de luxure. Les homosexuels sont des hommes et des femmes comme tout le monde, qui ne demandent pas de traitements spéciaux mais simplement qu'on les reconnaisse comme des citoyens à part entière pour qu'ils puissent avoir les même droits que les autres.

Parfois, je me demande pourquoi l'Église s'acharne à condamner les homosexuels, quand elle se fait silencieuse sur des questions autrement plus graves comme l'inceste, l'abus physique et mental des enfants et la violence conjugale. Pourtant, elle qualifie la famille comme découlant de la normalité. On peut donc se demander dans un tel contexte ce que veut dire normalité auprès d'une institution qui se fait, par son silence, complice de tels crimes.

Que l'on soit homosexuel, divorcé ou prêtre, nous sommes tous confrontés aujourd'hui à la même réalité: la fin de l'État-providence. Cela veut dire que l'Église sera peut-être une des seules institutions à pouvoir se permettre de soulager les maux des moins bien nantis dans la société. Sa philosophie pourrait laisser entendre qu'elle choisira à qui apporter des secours.

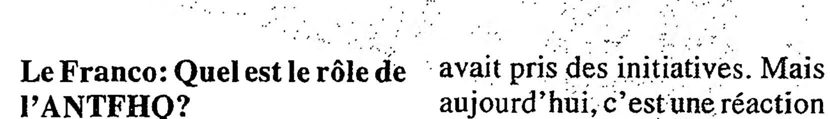
Heureusement, des hommes et des femmes renvoient une image autrement plus positive de l'institution, comme Monseigneur Jacques Gaillot, par exemple. Mais sa prise de position en faveur de l'aide aux sidatiques, de l'aide aux sans-abri lui a valu la condamnation papale. Pourtant, ce sont des hommes comme lui, qui n'ont pas encore été aveuglés par la dernière encyclique qui sont proches de la véritable charité chrétienne, celle prônée par Jésus. Le message de l'Église est clair, on peut aider son prochain à condition de bien s'informer sur les moeurs de ce dernier.

• Théâtre

Les théâtres francophones hors Québec veulent mieux se faire connaître

EDMONTON - Après son dixième anniversaire l'an dernier, l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec (ANTFHQ) lance une campagne de promotion nationale. De Caraquet à Vancouver elle entend souligner, selon son président René Cormier: la «contribution de ses membres, non seulement à la culture, mais aussi à l'économie et au développement social de nos communautés et du pays entier».

Daniel Cournoyer, trésorier de l'ANTFHQ et directeur à l'administration de l'UniThéâtre d'Edmonton précise le pourquoi de cette campagne.



Le Franco: Quel est le rôle de l'ANTFHQ?

Daniel Cournoyer: Nous sommes un organisme de lobbying politique, nous représentons les douze compagnies membres de l'ANTFHQ. Nous nous adressons au ministère du Patrimoine, au Conseil des arts du Canada, et au Centre national des arts. On représente nos régions, nos provinces au niveau théâtral. On travaille ensemble pour améliorer la situation du théâtre national francophone hors Québec.

L.F.: C'est la première fois que vous vous adressez directement au grand public?

DC.: Oui. La campagne est un projet mûri depuis deux ans. Auparavant, chaque compagnie avait pris des initiatives. Mais aujourd'hui, c'est une réaction collective aux changements à Patrimoine Canada. Nous nous adressons là, directement aux communautés avec trois annonces télévisées, des communiqués à la presse francophone et anglophone, une campagne qu'on a baptisé *Mon théâtre, j'y tiens!*

L.F.: Quel est votre message?

D.C.: Souvent, on prend le théâtre pour acquis. Les gens pensent que c'est une chose légère, pas une industrie rentable. Mais notre investissement rapporte à la communauté. Dans nos spectacles, on engage plusieurs personnes. L'UniThéâtre engage par exemple à peu près 25 personnes chaque année. Pas juste des techniciens ou des acteurs. On crée de l'emploi dans nos communautés. On fait travailler le monde, les cafés, les commerçants voisins de nos salles de spectacles. Les gens doivent le savoir. Il faut que les responsables s'aperçoivent que l'argent investi dans les arts sert à quelque chose.

L.F.: Justement, au niveau local, la nouvelle équipe municipale ne semble pas, à priori, vouloir favoriser l'investissement dans le domaine des arts...

D.C.: Ces dernières années, on a eu une légère augmentation des subventions municipales. On sait que le nouveau maire est un homme d'affaires. Mais s'il veut vraiment vendre cette ville, il doit s'appuyer sur ses points forts, et l'un des points forts c'est justement la dynamique culturelle et artistique. Edmonton, proportionnellement au nombre de ses habitants, a plus de compagnies artistiques qu'aucune autre ville au Canada. Je ne pense pas que Bill Smith oubliera tous les festivals et le caractère culturel de la ville. Comme l'a dit une fois notre ancienne mairesse, Jan Reimer: l'histoire se rappele des Shakespeare, elle oublie les marchands...

Propos recueillis par *Matthieu Massip*

• *Prix du Gouverneur général:*

Les finalistes sont connus

OTTAWA — C'est le 26 octobre dernier que le Conseil des Arts du Canada a fait connaître les noms des finalistes des Prix littéraires du Gouverneur général de 1995, en français et en anglais, dans les catégories suivantes: romans et nouvelles, poésie, théatre, études et essais, littérature jeunesse (texte et illustrations) et traduction.

Le nom du lauréat de chaque catégorie sera divulgué le 14 novembre. Son excellence le très honorable Roméo Leblanc, Gouverneur général du Canada, remettra les prix.

Parmi les finalistes de langue française, seuls deux auteurs canadiens publiés hors Québec ont été retenus. Dans la catégorie Poésie: **Andrée Lacelle**, d'Ottawa, pour son livre *Tant de vies s'égare*, publié aux éditions du Vermillon; dans la catégorie théâtre, **Jean Marc Dalpé** pour *Lucky Lady*, publié par Prise de Parole.

À noter que dans la catégorie Traduction (de l'anglais au français), **Anna Malena** de Hamilton en Ontario est finaliste pour *La maraude*, version française de *The Prowler* de l'Albertaine **Kristjana Gunnars**.

Parmi les finalistes de langue anglaise, sept sont de l'Alberta:

Roman et Nouvelles: **Greg Hollingshead**, d'Edmonton, pour *The Roaring Girl*.

Théâtre: **Brad Fraser** pour *Poor Super Man: a Play with Captions*.

Théâtre encore: **Eugene Stickland**, de Calgary, pour *Some Assembly Required*

Études et Essais: **Sid Marty**, de Lumbreck, pour *Leaning on the Wind*.

Littérature jeunesse (texte): **Beth Goobie**, de Tofield, pour *Mission Impossible*.

Littérature jeunesse (texte): **Hazel Hutchins**, de Canmore, pour *Tess*,

et finalement, dans la catégorie Traduction, **Susan Ouriou**, de Calgary, pour *Road to Chlifa*, traduction anglaise de *La route de Chlifa* de **Michèle Marineau**.

OFFRES D'EMPLOI

• Art



Le Roi-Crayon s'expose au Café Soleil



Jean Gauthier

EDMONTON - L'artiste albertain Jean Gauthier tient sa première exposition en ville depuis deux ans. Au Café Soleil, ses crayons de couleur tentent de donner forme aux passages entre les différentes étapes de la vie.

Sourire jusqu'aux oreilles derrière une moustache à la Groucho Marx, le Roi-Crayon trône. Le Roi-Crayon, c'est Jean Gauthier, ou plutôt son autoportrait, réalisé le premier janvier de cette année, qu'il présente avec une vingtaine d'autres dessins au Café Soleil. Un autoportrait crayonné dans l'euphorie de l'année nouvelle, instantané reflétant l'humeur de l'artiste et modèle à un moment très précis, qui résume à lui seul l'état d'esprit de toute l'exposition: *Passages*.

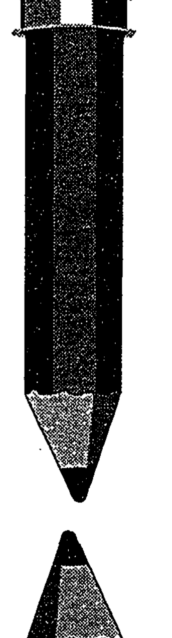
Cette exposition, explique Jean, «exprime les rythmes de passage entre les différentes étapes de la vie. D'un dessin à l'autre, tout est relié à ma vie, ce qui m'arrive»... Mais le regard de l'artiste ne se limite pas au miroir. «Ces tranches de vie sont personnelles, poursuit Jean, mais je suis énormément influencé par mes rencontres, ceux qui m'entourent; l'expo est dédiée à mon frère, Marius».

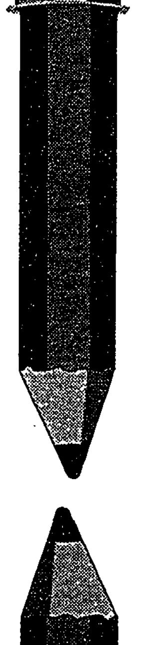
«Guidé par les couleurs, je cherche la luminosité et le rythme au coeur de ces passages». La couleur avant le trait. Pas étonnant donc, que l'auteur s'exprime uniquement avec des crayons de couleur, médium plus riche, plus nuancé qu'il n'y paraît.

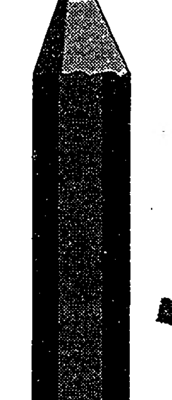
Mais si le moyen est unique, le résultat est varié, les formes multiples. Contrairement à certains artistes misant tout sur un seul mode d'expression, Jean Gauthier livre son art au public sous de multiples formes. Ainsi, à côté de dessins encadrés, on trouve des oeuvres juste protégées par un film de plastique. L'auteur, professeur d'art, vit aussi en vendant signets, cartes et calendriers. «Je n'ai pas tout découvert», conclut le Roi-Crayon. Il a bonne mine.

Exposition Jean Gauthier, jusqu'au 20 décembre au Café Soleil, 10360, 82ème avenue, Edmonton.

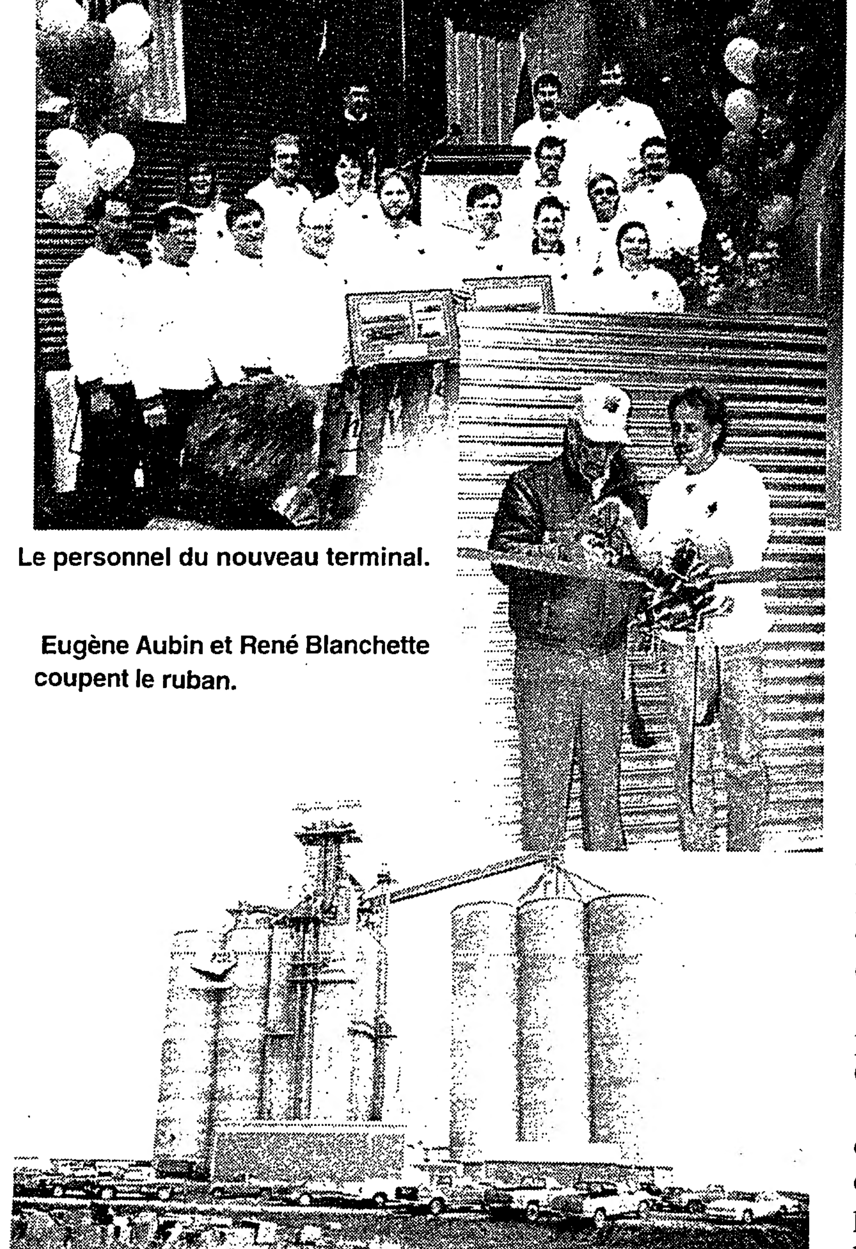
Matthieu Massip







Un terminal à la fine pointe



Le personnel du nouveau terminal.

Eugène Aubin et René Blanchette coupent le ruban.

Noëlla Fillion

SMOKY RIVER — Les «élévateurs» à grain qui marquent le paysage albertain ont été déclassés: le gigantesque terminal de Smoky River, dont le coût de construction s'élevait à 10 millions $, pourra recevoir jusqu'à 20 000 minots de grain à l'heure à partir de cette semaine.

Plusieurs centaines de personnes ont assisté à l'ouverture officielle le 27 octobre dernier et ont pu visiter le terminal qui s'élevait depuis un an à l'est de Falher.

Cette installation est la deuxième en Alberta avec des *condominiums* qui offrent aux fermiers une alternative aux grainiers traditionnels. Les fermiers avaient l'option d'acheter un ou plusieurs condominiums dans lesquels ils pourraient entreposer jusqu'à 4000 minots de grain en attendant de le vendre.

Le terminal a été construit par la compagnie Todd du Canada.

Huit milles verges cubique de béton sont à la base du terminal qui repose sur des piliers d'une profondeur de 47 pieds. L'édifice principale comprend 26 silos distincts avec une capacité de 4190 tonnes et l'annexe, quant à elle, a six silos d'une capacité de 7810 tonnes. Deux branches de la voie ferrée pouvant accomoder 52 wagons desserviront le terminal qui pourra décharger 25 000 minots à l'heure. Le terminal peut recevoir jusqu'à 20 000 minots de grain à l'heure, grâce, en partie, à l'échantillonnage et la pesée automatisés. L'annexe et l'édifice principale sont reliés par un séchoir à grain d'une capacité de 2600 minots.

René Blanchette, déléguée de l'Alberta Wheat Pool, soulignait dans son mot de bienvenue que l'entrepôt d'engrais chimiques est l'un des plus sophistiqués dans le monde d'aujourd'hui et que le mélangeur d'engrais est d'une efficacité sans pareil. Doreen Dumont a ensuite chanté le *O Canada* dans les deux langues officielles du pays et Alvin French, agent de l'Alberta Wheat Pool à Falher, a présenté l'équipe du personnel du nouveau terminal Smoky River.

Parmi les invités, le ministre de l'agriculture, Walter Paszkowki, offrait ses félicitations à l'Alberta Wheat Pool et aux agriculteurs pour leur vision et leur désir d'innover. «L'agriculture, c'est notre avenir et non notre passé», disait-il. Fernand Doucet, président de l'association des Condominium de Smoky River, partageait l'opinion du ministre et a affirmé sa conviction qu'un tel projet assurerait la survie et la croissance de l'agriculture dans la région. Le projet démontrait un partenariat de l'Alberta Wheat Pool et les agriculteurs face à leur avenir.

Alex Graham, président du bureau de direction de l'Alberta Wheat Pool a souligné que ce projet répond à la demande des fermiers d'un meilleur service tout en offrant une plus grande variété de produits. La nouvelle technologie qui a été mise en place pourra répondre rapidement aux besoins du marché, la réserve de grain dans le monde étant précaire.

Afin de faciliter l'accès au site du terminal, Donald Dumont, président du conseil municipal, a annoncé qu'une entente a été conclue pour paver la route menant au terminal de l'autoroute 49, l'an prochain.

Eugène Aubin, l'aîné des membres du Pool, a eu l'honneur de couper le ruban et René Blanchette a proclamé l'ouverture du terminal. M. Aubin, né en 1900, a pris un homestead au sud de Falher en 1919 et il est membre de l'Alberta Wheat Pool depuis 1947.

Raymond Sauvageau a déversé la première charge de grain qu'il avait transporté au terminal dans son camion International 1939 et il a été suivi de Richard Aubin dans un international 1949. Gilles Garant a déchargé son camion-remorque moderne pour clore le tout. La journée s'est terminé par un grand banquet et une danse au club Chevalier de Colomb.

• La famille Curial de Saint-Albert

Les descendants d'un général distingué de Napoléon

Lucienne Brisson

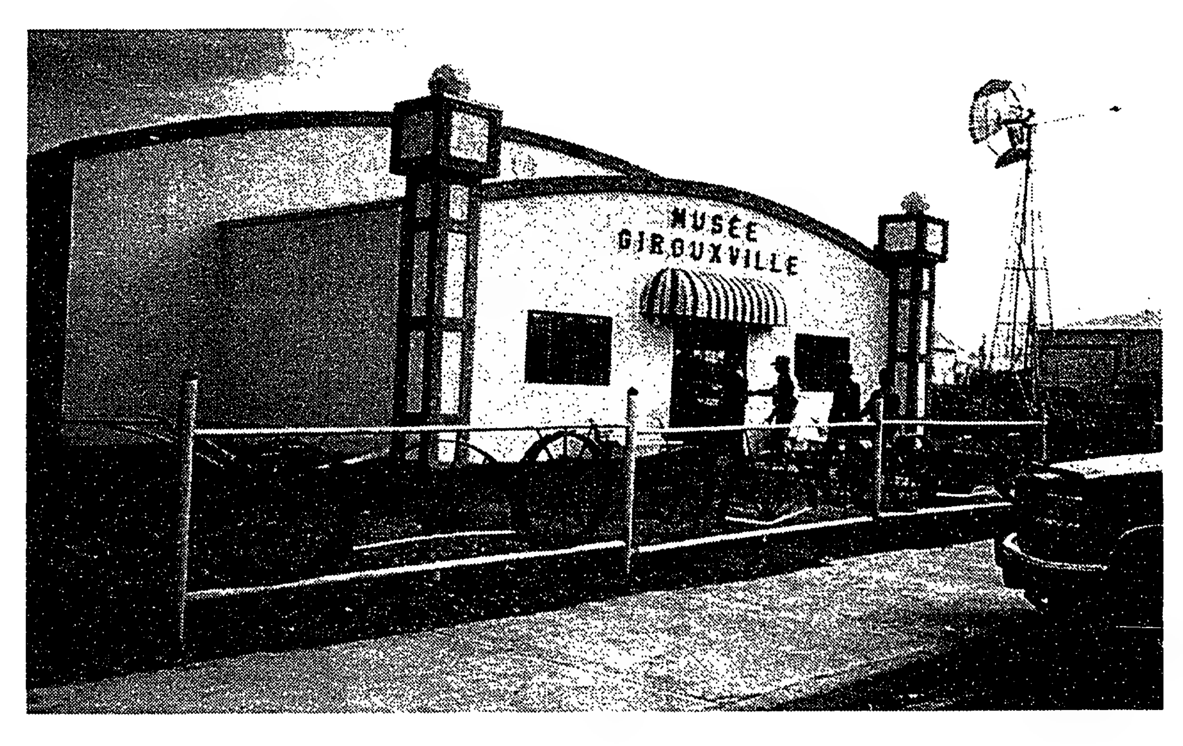
Saint-Albert — Une autre année fiscale débute pour la Société généalogique du Nord-0uest (SGNO) et avec elle, entre autres, une série de conférences ayant lieu le dernier mercredi de chaque mois.

Dernièrement, le 25 octobre, la SGNO à Edmonton recevait son tout premier conférencier de 1995-96, Gaston Curial de St-Albert.

Ce dernier a relaté avec beaucoup de fierté, et pour cause, la généalogie de la famille Curial. Il est un descendant du fameux général de l'armée de Napoléon, Philibert Jean-Baptiste François Joseph Curial. D'ailleurs, «le carré Curial» en France met en honneur cette famille. Le grand-père de Gaston Curial a été distingué en 1906 lorsqu'il a été attribué la médaille d'or dans un concours agricole du Canada et la médaille d'argent en 1908.

Né à Winterburn en Alberta, le conférencier a d'abord étudié au West Jasper Place School et ensuite à la Haute-École de Saint-Albert. Il poursuit ses études au Juniorat Saint-Jean, maintenant faculté de l'Université de l'Alberta, et il a étudié à Bruxelles en Belgique pendant un an. M. Curial a enseigné dans plusieurs écoles de la région. Il a épousé Ada Corey Allard et ce couple a eu cinq enfants et sept petits-enfants.

Retour au passé



Noëlla Fillion

GIROUXVILLE - ''Retour au passé''; c'est sur ce thème que le comité aviseur du Musée a voulu souligner le 25ème anniversaire de l'existence de celui-ci. Pour l'occasion, il avait construit une nouvelle façade à une entrée bien élairée avec rampe d'accessibilité pour fauteuils roulants. En effet, depuis le premier septembre, 32 personnes ont mis un total de 525 heures de bénévolat pour que tout soit prêt pour le 21 octobre.

A 15 heures, Carmen Doucet-Ewing, maître de cérémonie souhaita la bienvenue et demanda au r.p. Clément Desrochers, fondateur du Musée de bien vouloir bénir l'addition. Elle souligna la présence du nouveau maire et de sa dame, Guy et Henriette Turcotte, celle de Glen Clegg, M.A.L. et de Margareth Tardif, maîresse de Falher.

Au nom de tous les bénévoles, on demanda à Irène Boisvert et à Jacques Carbonneau de bien vouloir tenir le ruban et le r.p. Desrochers fut tout désigné pour couper le ruban. Glen Clegg, pour sa par se dit anxieux de pouvoir examiner le contenu en soulignant qu'on ne doit jamais oublier nos pionniers... Ceux qui ont peiné pour ouvrir ce coin de pays. Le musée fut ensuite ouvert au public. La célébration eucharistique anticipée du dimanche des Missions avec sa chorale d'enfants et la procession des offrandes d'objets anciens portés par les aînés souligna à la façon l'événement.

Au banquet, Mgr Légaré fit l'éloge de son fondateur et directeur de longue date en disant que c'était l'oeuvre d'un géant muni d'une force et d'une détermination extraordinaire. Il ajouta qu ce musée faisait l'orgueil et l'admiration du diocèse mais qu'il racontait surtout l'histoire du passé de ceux qui ont peiné pour s'établir.

Carmen Ewing se souvenait à son tour que dans les années 50, le père Desrochers collectionnait déjà des choses de la petite école Landry. Déjà il voulait que sa collection soit le reflet de l'histoire du Nord albertain.



Le père Desrochers relata comment lui et le père Marsan s'étaient rendu à Lethbridge pour faire l'achat d'un genre de bâtisse de 105 pieds X 50' X 15' de hauteur. En 1968, ce fut le commencement de la construction. Henri Monfette bâtit les galeries. En 1977, ce fut la construction de la nouvelle partie sud à laquelle Gérard et Gilbert Mackell ainsi que Jacques Carbonneau ont contribué.

La communauté de Girouxville, le conseil du village de Girouxville ont demontré combien ils appréciaient le père Desrochers en lui présentant chacun une plaque. Le comité adviseur souligna le travail des bénévoles. Il y a eu aussi des lettres de félicitations MM. Jean Chrétien, Chalie Penson et Walter Paszkowski. La soirée continua avec une saynète et des chants.

Comité permanent de dvloppement économique

Me Roy (Despins) Klassen
Agent de développement

Le mode d'entreprise familiale est populaire chez les gens d'affaires franco-albertains. Cette chronique traite de la comptabilité de ces entreprises. Nous nous sommes entretenu avec M. Sean Dooley, de la société de comptables Price Waterhouse. Nous avertissons les lecteurs de cette chronique que les propos qui suivent ne constituent pas des conseils professionnels, étant donné que chaque entreprise est différente et unique aux yeux d'un comptable.

Commençons avec l'entreprise dans le sous-sol. Plusieurs dépenses comme le téléphone, le chauffage, le loyer ou l'hypothèque, les assurances, les impôts fonciers, etc... sont déductibles d'impôt selon les critères de Revenu Canada. M. Dooley mentionne aussi la structure de l'entreprise et ses incidents fiscaux. Il rappelle l'importance de déterminer les rôles et les salaires d'époux et d'autres membres de la famille dans l'entreprise. Seront-ils actionnaires, administrateurs, employés, investisseurs? Continueront-ils l'entreprise si le propriétaire décède ?

M. Dooley souligne l'importance de la planification successorale, tels que les testaments, les assurances et les conventions d'actionnaires (Shareholder Agreements). Si l'entreprise n'est pas incorporée, cela peut avoir des conséquences fâcheuses, car l'entreprise peut mourir avec le fondateur. Revenu Canada prévoit toutefois la possibilité de transférer les actions aux enfants, en tenant compte de l'exemption des gains en capitaux de 500 000$ (à vie). Revenu Canada prévoit quelque chose de semblable pour les entreprises agricoles familiales incorporées.

En fin de compte, nous vous suggérons certaines démarches à effectuer dans le cas d'une entreprise familiale. Il vaudrait la peine d'investir un peu d'argent dans la consultation de votre comptable et de votre avocat pour des conseils adaptés à votre entreprise. Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec M. Dooley au (403) 267-1200 (Price Waterhouse).

Portrait d'une entreprise

Dans notre dernière chronique, une erreur s'est glissée. En effet, ce sont Gilles et Michelle Voyer et non Loyer qui sont propriétaires de GM Woodwork Ltée.

Cette semaine, nous vous offrons les services d'un spécialiste en gîtes du passant (*Bed and Breakfast*). Il s'agit de Zen Bodnar, originaire du Québec. M. Bodnar, propriétaire de la compagnie *The B & B Advisor*, offre des services de consultation à des gens qui commencent des gîtes ou qui en sont déjà propriétaires. M. Bodnar a une quinzaine d'années d'expertise, ayant travaillé en hôtellerie au Québec et en Alberta, ainsi qu'avec le ministère provincial du Tourisme (maintenant aboli). Si vous pensez démarrer un gîte, pourquoi ne pas consulter un expert capable de vous servir en français? Vous pouvez rejoindre M. Bodnar au (403) 468-2664.

• Festival du film de montagne de Banff

Les montagnards français étaient là!

BANFF - Au milieu d'un océan anglophone, quelques films français se sont distingués au vingtième festival du film de montagne de Banff. Au-delà de la compétition, c'est un certain regard, une "French touch" qui a touché les festivaliers. Parmi lesquels, paradoxalement, on trouvait très peu de francophones.

Si le jury du festival du film de montagne de Banff avait décerné son grand prix à l'applaudimètre, *Les quatres saisons du berger*, du Français Jean-Paul Jeaud l'aurait emporté. Son magnifique film a en tout cas largement mérité son prix spécial. *Lalibela*, le court métrage de Gauthier Flauder, a décroché le prix culture de la montagne.

À travers ces deux récompenses, le jury a distingué une vision différente de la montagne, loin des super-héros windsurfers ou des exploits hypermédiatisés d'aventuriers couverts de logos publicitaires. Une vision qui s'attarde sur les gens, leur manière de vivre, et cherche à comprendre. Une vision "made in France"? Pour Jean-Paul Jeaud, l'explication est plus simple: «quand on est sincère on est récompensé, dit-il. Et dans un sourire, «quelque part aussi, la France est quand même intéressante, cette culture, cette manière de vivre si différente de l'Amérique du Nord...».



De gauche à droite: Anne Sauvy, Pierre Ostian, Simon Aimar (Attaché scientifique au Consulat de France), Gauthier Flauder, Jean-Paul Jeaud, Jean-Pierre Michelet (Vice-consul de France).

Pierre Ostian, membre du jury, rédacteur en chef de l'émission *Montagnes* de la chaîne France 3 (diffusée sur TV5), invité par le consulat français d'Edmonton, était intéressé justement par ce brassage de cultures. Bien qu'il annonce où vont ses préférences.... «Le festival que j'ai vécu, remarque t-il, m'a semblé tout à fait comparable à un festival européen. Ça montre que la "culture montagne" devient universelle». Déja présent au festival il y a quelques années, Pierre Ostian voyait d'un bon oeil que les films de glisse ou d'expéditions cèdent un peu la place à des oeuvres plus personnelles, de caractère ethnologique et très humaines. Enfin Bernadette McDonald, directrice du festival a apprécié, pendant ces trois jours, l'enthousiasme et la passion de cette poignée de "frenchies".

Mais on n'a pas entendu parler français que sur le grand écran. Au festival du livre de montagne, jumelé avec la compétition cinématographique, la Canadienne-Française Anne Sauvy a présenté ses oeuvres. Les organisateurs du salon du livre de montagne de Passy, Haute-Savoie, en France ont même carrément traversé l'océan pour promouvoir leur manifestation qui aura pour thème, l'an prochain, les Montagnes Rocheuses, avec la présence du Club alpin du Canada, ainsi que des auteurs et éditeurs. Un échange qui permettra peut-être à ces deux mondes de mieux se connaître. Car, reconnaît la Savoyarde Joëlle Chappaz: «Pour le moment, les Canadiens anglophones sont assez étonnés de nous voir là. Nous sommes les seuls représentants de la Vieille Europe». Une présence paradoxale, puisque les touristes européens présents à Banff sont d'abord Britanniques, Allemands ou Italiens, mais rarement originaires de l'héxagone. Difficile d'avancer une raison satisfaisante. Pierre Ostian, propose une explication: «Le Français a peur de sortir de ses frontières, parce qu'il a peur qu'on ne le comprenne pas. C'est bien connu, en France on ne parle pas les langues. Autant les Français vont se sentir chez eux au Québec, autant ils sont un peu inquiets quand il s'agit de parler anglais, ailleurs au Canada». Il reste donc à faire savoir aux cousins du vieux monde que l'on parle le français en dehors du Québec, jusque dans l'Ouest, même en Alberta.

Matthieu Massip

Société des parents pour l'éducation française de la région Centre - Nord

Avis de convocation • Assemblée générale annuelle

Les parents francophones de la région d'Edmonton - Legal sont invités à l'Assemblée générale annuelle de la Société qui aura lieu, le jeudi 30 novembre à 19h30 au Centre culturel Marie -Anne Gaboury situé au 8711 - 82e Avenue (2e étage, utilisez la porte arrière).

Ordre du jour

1. Mot de bienvenue: Diane Morneau
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour
3. Lecture et adoption du procès - verbal de l'Assemblée annuelle du 16 novembre 1994
4. Présentation des états financiers pour l'exercice se terminant le 30 juin 1995
5. Rapport de la présidente par intérim
6. Discussions sur les activités de la Société
7. Elections
8. Varia:
9. Ajournement de l'assemblée



Ouverture



Noëlla Fillion

FALHER - Quel est ce nouvel édifice en brique qui orne la rue principale de Falher? Vous l'avez sans doute reconnu à son logo illuminé à la devanture. Eh bien oui! Il s'agit de la succursale Caisse horizon qui a emménagé dans un nouveau bâtiment dont on faisait l'ouverture officielle le 19 octobre dernier.

À cette occasion, Marilyn Laverdière, présidente du bureau de direction agissait en tant que maître de cérémonie, Charles Mackell, directeur général ayant souhaité la bienvenue à tous. Elle fit l'historique de la Caisse qui connut ses débuts en 1942, à Girouxville, sous le nom de Caisse Notre-Dame de Lourdes et qui offrait un service d'une journée par semaine de l'étage du presbytère. Le seul survivant des signataires de la charte, le r.p. Clémen Desochers, o.m.i. en fit la bénédiction.

Après les discours de circonstance, il y eut, en présence du personnel, le dévoilement d'une plaque commémorative par Marcel Jasmin, vice-président du bureau de direction. Cette plaque, qui sera placée à l'extérieur de l'immeuble rappelle le mandat de la caisse envers la communauté et énumère le nom des membres actuels du bureau de direction.

On souligna également la présence de plusieurs anciens présidents. Les membres du bureau de direction entourèrent le gérant, Jean-ierre Théberge et Charles Mackell pour la coupure du ruban. Ce dernier invita ensuite l'assistance nombreuse à circuler pour visiter les différents bureaux avec leur service, et à déguster un vin et fromage. Chacun a pu admirer la décoration intérieure dégageant par ses couleurs un calme reposant. Cet immeuble, composé d'acier, de béton et de briques, érigé en 120 jours, a été planifié pour les années 2000.

Caisse horizon

- mars 1941 - incorporé sous le nom de caisse Notre-Dame de Lourdes, service une fois par semaine, étage du presbytère.
- 1966 - assimilation de la caisse de Guy - nom: Caisse populaire Girouxville *Savings & Crédit Union*.
- 1968 - édifice moderne - aménagement en décembre
- 1972 - atteint un million d'actif
- 1978 - première institution financière informatisée dans la région
- 1987 - prise en charge des opérations de la caisse Francalta avec les succursales de Falher, Donnelly et St. Isidore.
- 1992 - considérant l'avenir et l'actif de la succursale de Falher, on songe à une nouvelle construction, à un nouveau nom.
- 1994 - nom générique et bilingue: Caisse horizon *Credit Union Ltd*
- 1995 - nous voilà!





Horizon Canada
par Jacques Tremblay

L'HOMOPHONIQUE est un logiciel éducatif de Crapo Logiciels avec plus de 650 exercices différents sur les homophones qui vise les élèves de troisième année et plus.

Configuration requise: DOS IBM 386dx ou plus haut
Windows 3.1
Carte type VGA
Lecteur de disquettes haute densité

Synopsis du logiciel: pour apprendre à orthographier les mots de la même prononciation. Plus de 650 exercices différents

L'installation de la version démo se fait facilement et sans problèmes. La navigation dans le système est simple et facile à suivre. Les exercices sont classés par ordre alphabétique des homophones. Pour l'exercice même, il suffit de faire un choix d'homophones et ensuite d'y insérer ceux-ci au bon endroit dans le texte. Une fois terminé, on vérifie le symbole "grammaire corrigée", et nos résultats sont affichés en pourcentages. Les erreurs nous sont signalées et on peut essayer une deuxième fois. Une fonction "aide" nous offre la définition de chaque homophone et dans quel contexte s'en servir.

Nous avons essayé plusieurs dictées (je ne nommerai pas les noms de ceux qui ont participé...) et on doit admettre que nos résultats n'étaient pas fameux. Tout de même, nous avons ri et appris en même temps. En général, la dictée comprend sept à dix endroits où l'on doit choisir le bon homophone. Le choix d'homophones varie aussi selon le mot.

Ce produit est l'un des plus populaires pour les écoles, et il est fortement recommandé. On peut se le procurer au Carrefour à 60 $ la copie. N'oubliez pas, pour ceux désirant mettre une copie de ce logiciel, ou tout autre, sur un réseau, vous pouvez vous en procurer une copie avec une licence vous permettant un certain nombre de stations. Pour de plus amples détails, communiquez avec la gérante du Carrefour.

COMMENTAIRE

Un Québec indépendant... unilingue anglais?

Par Gary Papillon

Le référendum est achevé et le décompte des blessés est loin d'être terminé. Parizeau a dû démissionner, Bouchard est en réflexion et les Canadiens suivent d'un oeil intéressé la suite. Il en est ressorti un fait: le fédéral ne peut pas ignorer la volonté du peuple Québécois qui réclame plus de pouvoirs.

«Accorder au Québec plus de pouvoirs est contraire à l'essence même de la Confédération canadienne», a réaffirmé M. Clyde Wells pendant la campagne référendaire. Selon lui, satisfaire unilatéralement les exigences du Québec lui conférerait un statut supérieur que les autres provinces n'accepteraient pas.

Par ailleurs, pour les partisans du Bloc et du Parti Québécois, il ne s'agit plus d'entrer la tête haute dans la Confédération canadienne, mais plutôt de faire cavalier seul afin de vivre pleinement leur différence culturelle. Le fort pourcentage des suffrages exprimés en faveur du oui rend difficile les négociations, et le refus de Bouchard au lendemain du référendum d'aborder la question du Québec à la Chambre des Communes met le bilinguisme canadien en équilibre, au bord du gouffre unilingue anglais.

L'indépendance du Québec, si cela se produisait un jour, mettrait en danger la langue française dans l'hémisphère nord-américain. Actuellement, la force du français repose dans l'unité canadienne; le fédéral amortit les coûts du bilinguisme et, livrée à elle-même, la langue française ne pourrait survivre au Québec, ni dans toute autre province d'ailleurs.

Les arts, bon gré mal gré, suivront aussi la tendance. Déjà, certains artistes québécois, comme Voisine et Dion, savent qu'un disque compact ne vaut vraiment son pesant d'or que lorsque la version anglaise est disponible sur le marché national. Tous ceux et celles qui seront en quête d'un auditoire plus large se tourneront vers les anglophones et la culture française, que les souverainistes québécois prétendent défendre si vigoureusement, subira l'inexorable influence du marché anglais.

L'ennemi ne sera plus le Canada Anglais, comme Bouchard et Parizeau se plaisaient à le dire, mais le capitalisme nord-américain dans son ensemble. La jeune génération du Québec comprendra vite que, pour trouver un emploi bien rémunéré, la connaissance de l'anglais sera impérative. Leurs descendants seront habitués à courtiser l'anglais dès leur plus jeune âge et, plus l'économie du Québec fleurira, plus la tendance vers l'assimilation ira en augmentant.

Pas besoin d'être expert en économie ou en science politique pour comprendre l'hypothèse que le Québec risquerait de devenir unilingue anglais après sa souveraineté. Advenant cette démarcation, les minorités francophones de l'ouest seront diluées à court terme dans la marée anglaise; les communautés acadiennes et ontariennes d'expression française tiendront le coup pendant une ou deux générations. Une fois que l'économie nord-américaine sera anglicisée, le Québec suivra aussi la tendance et, au fil des générations futures, il versera dans l'unilinguisme anglais. La langue française au Québec ne doit sa survie que par et dans la Confédération et il faut trouver un terrain d'entente pour la conserver.

PARLONS SPORT

Jacques Girard

CONGÉDIEMENT DE DOUG RISEBROUGH

Bien que de nombreux spectateurs demandaient sa tête depuis quelques années, les propriétaires des Flames de Calgary n'ont que récemment remercié«de ses services leur directeur-gérant, Doug Risebrough. Doug s'était joint à l'équipe comme joueur, en 1982. Son style agressif et son ardeur le rendirent populaire, autant auprès des spectateurs que des dirigeants. À sa retraite, en 1987, les Flames le nomment immédiatement entraîneur-adjoint. En 1989, il est inexplicablement promu au poste d'entraîneur-chef de l'équipe où il connaît certains succès en saison régulière. En 1991, à la surprise générale, on lui confie le poste de directeur-gérant. Ses choix au repêchage sont douteux. Il préfère Trevor Kidd à deux autres cerbères voués à un grand avenir: Martin Brodeur et Félix Potvin. L'année suivante il choisit Niklas Sundblad (???). Mais restait à venir LA gaffe: il échange le populaire Doug Gilmour pour une poignée de clous.

À la suite de ce plumage, l'excès de prudence devient une inertie et les Flames perdent de trois bons joueurs comme MacInnis, Suter, Vernon et Otto en retour de talents douteux.

Est-ce que les Flames vont obtenir le même succès que le Canadien de Montréal à la suite de ce changement? J'en doute fort. Tout d'abord, Montréal a sorti le grand balai en remplaçant Savard et Demers par Houle et Tremblay, en même temps. Ces changements ont fouetté les joueurs talentueux qui fonctionnaient à demi-train.

Calgary, à l'exception de Fleury, ne possède pas ces talents. De plus, ils ont choisi de procéder de manière plus lente en congédiant King l'été dernier et Risebrough maintenant.

En ce qui a trait au successeur de Risebrough, les Flames ne semblent pas pressés de combler ce poste. Est-ce que, par hasard, ils auraient déjà leur nouveau gestionnaire en la personne de Pierre Pagé, qui détenait le poste à Québec?

Pagé ne peut certainement pas être tenu responsable de l'horrible début de saison. Après tout, il travaille avec ce qu'il a, mais je le verrais mieux au poste de directeur-gérant.

NOTES-NOTES-NOTES-NOTES-NOTES-NOTES-NOTES-NOTES

Le dernier échange de Risebrough pourrait en être un bon, si c'est lui qui l'a conclu. Claude Lapointe, travailleur infatigable, a été obtenu de l'Avalanche du Colorado. Il pourrait combler le poste laissé vacant par le départ de Joel Otto, c'est-à-dire qu'il sera employé à tuer les punitions et contrera les efforts des meilleurs attaquants du circuit.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

À louer: Chambre meublée près de la Faculté Saint-Jean. Appelez Maryse au 465-3567 (01-12)

Prière à Saint-Jude

Patron des causes désespérées

Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.
Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme "patron des causes désespérées".

3 Pater Ave Gloria
Amen

Y.F.

À Héritage on structure les succès


Camp de leadership

À l'École Héritage, on investit dans le perfectionnement et la formation Formation professionnelle et formation générale, pour tous les intervenants en matière d'éducation, sont de mise pour assurer le succès de tous les élèves d'Héritage.

Seulement quelques semaines dans la nouvelle année scolaire et déjà des sessions de formation ont été prévues et d'autres ont eu lieu :

Pour les jeunes, trois sessions de formation se sont déroulées:
-un camp intensif, du 8 au 10 septembre, sur l'élaboration de l'annuaire scolaire
-une session, du 22 au 24 septembre, sur le fonctionnement parlementaire et,
-un stage, du 29 septembre au 1er octobre, sur le leadership.

Pour l'équipe du personnel, de l'administration et de la promotion, une session de formation, sur l'apprentissage coopératif, a eu lieu du 27 au 29 septembre. La session a été donnée par M. Jim Howden, consultant en éducation de l'Université McGill et portait sur les avantages et les moyens concrets d'intégrer la coopération dans la programmation scolaire. Chaque personne s'est dite choyée et privilégiée d'avoir suivi une formation aussi dynamique. Toutes sont retournées, dans leur milieu respectif, mieux outillées, enrichies et enthousiasmées. Pour les parents, le programme de formation sur le système d'éducation et le fonctionnement efficace du travail en comité aura lieu prochainement.

Suite à la formation offerte, voici ce que les jeunes eux-mêmes ont écrit :

Parlement jeunesse

L'Héritage au Parlement Jeunesse de l'Alberta (PJA)...8 nouveaux jeunes députés dynamiques provenant de tous les coins de la région de Rivière-la-Paix. En effet, nous avons assisté, lors de la fin de semaine du 22-24 septembre, au 4e PJA. Et laissez-moi vous dire que nous (Antoine Dubé, Jonathan Dubé, Dave Drapeau, Christine Garand, Alain Johnson, Cindie LeBlanc, Chantale Lepage ainsi que Monique Ouellet), ne sommes pas passés inaperçus, surtout le « p'tit Jean-Guy de Falher »... !

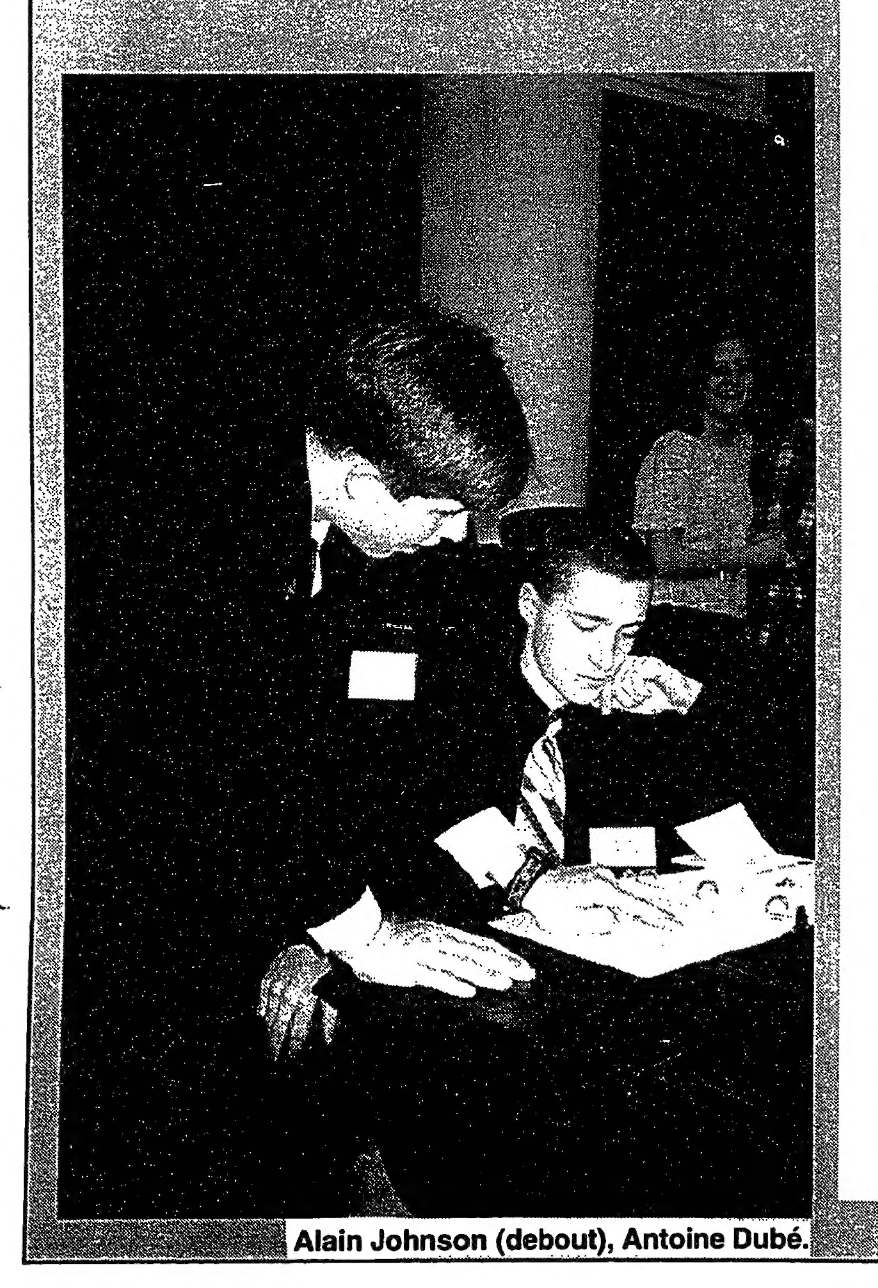
Mais sérieusement, le p'tit Jean-Guy fut drôlement représentatif de plusieurs des préjugés et stéréotypes des gens de la ville, qui eux, semblaient croire que nous avions laissé nos tracteurs dans nos champs à sillons croches pour venir assister au PJA. Donc, tracteurs de côté et en route vers Edmonton dans un 'suburban' loué, le groupe d'Héritage a entrepris la longue route (et quelques petits détours inattendus) vers les débats parlementaires.

Cravates au cou, nylons enfilés, nous voilà rendus à la législature, agissant comme de vrais politiciens. Allongés dans des chaises si confortables, nous ne pouvions manquer d'admirer les 613 lumières au plafond, et aussi l'endroit où les vrais de vrais politiciens passent leurs journées.

Une fois à l'extérieur de la législature, les cravates et les robes disparurent soudainement et les Levis les remplacèrent.... Seulement quelques heures furent vraiment allouées au sommeil profond. Quelques membres en furent si affectés que la période de question fut délirante. Quelques députés, tels que l'Honorable Député de Mahé, furent examinés pour des actions plutôt étranges...citons par exemple l'apparence de ce même député dans les corridors de l'hôtel avec un abat-jour sur la tête pour « nous protéger » du soit disant grand éblouissement émanant de sa personne. Notons aussi que l'abat-jour demeura à l'hôtel lors des débats parlementaires....!!!

Cette fin de semaine, bien courte fut-elle, se termina avec chagrin malgré beaucoup de plaisirs et de bons souvenirs. Nous nous sommes amusés à être « grand » et nous n'oublierons jamais notre expérience. De même que l'Héritage du PJA continuera avec ferveur l'année prochaine avec une apparition spéciale de la part du p'tit Jean-Guy de Falher!!!

Vos Honorables Députés


Alain Johnson (debout), Antoine Dubé.

Stage de leadership avec des étudiantes et étudiants de l'École Héritage

Qui s'est déjà amusé dans le lac Winagami à la fin du mois de septembre? Pouvez-vous croire que sept jeunes de l'École Héritage ont eu du plaisir à patauger dans les quenouilles et dans la bouette, à ramper sur le sable, à traverser une toile d'araignée, à rencontrer un *medicine man*, à être aveuglés par le soleil, à perdre l'usage de leurs membres et à devenir muets par des gaz empoisonnés???

Croyez-le ou non, nous avons survécu au stage de leadership organisé par Francophonie jeunesse de l'Alberta qui a eu lieu du 29 septembre au 1er octobre. À l'ordre du jour se trouvaient des ateliers sur le positivisme, sur la résolution de conflit, sur le leadership, sur la reformulation, sur la pro activité, sur le travail de groupe, sur la pensée latérale, sur moi et mes valeurs...

Nos animateurs, Sylvianne Maisonneuve, Zacharie Magnan et Paul Dumont, nous ont aidé à enrichir nos connaissances et à développer nos habilités de leadership. Ce stage nous a permis d'acquérir également les ressources nécessaires afin de s'affirmer en tant que jeunes leaders francophones. De plus, ce stage nous a aussi permis d'apaiser nos craintes face à notre rôle dans la communauté.

Nous aimerions remercier Jacques et Lucie Tailleur pour l'utilisation de leur chalet, Monique Maisonneuve pour sa très bonne pizza (mmmm), Zacharie Magnan pour ses contacts avec le *medicine man*, Sylvianne Maisonneuse pour sa boîte de *Kleenex* et Paul Dumont pour ses graines de tournesol. MERCI, MERCI, MERCI MILLE FOIS !!!

Un groupe de jeunes leaders